

# La traversée intranquille de Radhouane El Meddeb

A Avignon, dans son spectacle « Face à la mer », le chorégraphe tunisien évoque l'écart qui le sépare de son pays d'origine.

LE MONDE | 24.07.2017 à 10h42 • Mis à jour le 01.09.2017 à 10h37 | Par Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)



« Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire », de Radhouane El Meddeb, à Avignon jusqu'au 25 juillet. Christophe Raynaud de Lage

La barque du chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb était chargée. Vingt ans d'exil en France, une révolution, la mort de son père, la rupture avec un milieu, le retour au pays. Et, en fond d'écran, la Méditerranée devenue aujourd'hui un paysage de catastrophe humanitaire. De cette embarcation trop lestée, il ne reste pas grand-chose sur le plateau du spectacle *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, créé jeudi 20 juillet, au Cloître des Carmes. Le bateau a été évidé pour laisser la place à huit interprètes, un pianiste et un chanteur.

Ils sont beaux, élégants et la musique est belle. Ils marchent en long et en large. Ils se posent face à face ou regardent le public. Ils s'étreignent et s'éloignent. C'est peu et ça dure. Ça pourrait suffire, mais tout de même. On pense au titre, on cherche la mer. Des vagues blanches sont peintes sur le bord de scène. Le rire attendra. Il viendra un peu tard, comme une conclusion intempestive à un périple qui a pris une direction inattendue.

MALEK SEBAI EST  
SUPERBE,  
IMPÉRIEUSE,  
ILLUMINE LA  
TRAVERSÉE

Heureusement, quelques pointes de nervosité explosent au milieu de ce tableau lisse et propre. Un danseur gesticule et s'effondre. Ça tangué un peu. Une interprète (Malek Sebai) se paye une crise de nerfs qui en dit long sur son tempérament de comédienne. Elle est superbe, impérieuse, illumine la traversée. L'équipage reste soudé envers et contre tout. Trois femmes et cinq hommes. Une petite danse masculine aux accents traditionnels comme le veut la mode actuellement surgit.

## Esthétique minimaliste

Les chansons, issues du répertoire de la musique ancienne tunisienne, parlent, nous dit-on, de départ et de mélancolie. Soudain, un interprète fait irruption comme un chien dans un jeu de quilles et bouscule l'ordonnance. Comment ? Pourquoi ? Il parle arabe. Pas de traduction.

Radhouane El Meddeb a créé la Compagnie de Soi en 2006. Le théâtre est son bain originel – il est passé par l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis –, la chorégraphie ne vient que plus tard, lors

de son arrivée en France, en 1996. D'où un penchant vers une esthétique minimale, des structures répétitives. Depuis son solo *Pour en finir avec MOI* (2005), il a mis en scène une douzaine de spectacles, dont *Je danse et je vous en donne à bouffer* (2008) avec préparation de couscous, *Sous leurs pieds, le paradis* (2012), en collaboration avec Thomas Lebrun, et *Au temps où les Arabes dansaient* (2014), vague d'hommes en marche.

---

**Lire aussi :** [Arles, Aix, Avignon : je est un A](#) (/culture/article/2017/07/03/je-est-un-a\_5155014\_3246.html)

Avec *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, Radhouane El Meddeb a eu besoin de [retourner](#) en Tunisie et d'y [rencontrer](#) des artistes, danseurs, comédiens, musiciens. Il a voulu [mesurer](#) l'écart entre lui et ses origines, le changement de son statut auprès de ceux qui sont restés. Dans le programme du spectacle, il dit que la pièce « *raconte un trop-plein de rires, de larmes, de nourritures et de paroles* ». Il ajoute : « *Je reviens à ma Tunisie pour y entamer une nouvelle histoire, faite de ce que j'y découvrirai et que je ne sais pas encore.* »

---

*Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, de Radhouane El Meddeb. Jusqu'au 25 juillet. [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com) (<http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/face-a-la-mer-pour-que-les-larmes-deviennent-des-eclats-de-rire>)

---